

# Pour l'édition critique du *Tristan en prose* du manuscrit fr. 756

## Projet, avancement et premiers résultats de la *collatio*

Federica Buttò

L'objectif de cet article est triple : d'abord je présenterai le travail de thèse en cours (commencé en septembre 2019), ensuite je présenterai des remarques sur certains manuscrits du *Tristan* résultant de la *collatio* que j'ai effectuée et, enfin, je proposerai des pistes.

Comme tous les spécialistes de la matière le savent, le *Tristan en prose* a été un des romans français les plus lus au Moyen Âge et pas seulement en France : l'œuvre a eu tellement de succès qu'elle s'est répandue dans toute l'Europe, en commençant par l'Italie où le manuscrit fr. 756, objet de mon étude, et le fr. 757 ont été réalisés dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

La diffusion de la légende en Italie a un rôle très important car c'est à partir de là que la légende s'est propagée dans l'Europe et parce que le *Tristan en prose* est aussi le roman arthurien le plus répandu dans la péninsule : son succès est attesté par les innombrables citations littéraires qui en sont faites, par les versions en langue vernaculaire auxquelles il donne lieu, par la présence de nombreux exemplaires dans les bibliothèques des seigneurs et par la tradition manuscrite (25 *codices* sur une centaine, un quart de toute la tradition, sont d'origine italienne)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> L'origine italienne de ces manuscrits a été prouvée en particulier grâce aux études sur les miniatures de Andrea Improta : IMPROTA Andrea, « Manoscritti miniati per nobili e ufficiali del regno angioino, con alcune novità per la miniatura a Napoli in età durazzesca », in Isabelle MATHIEU et Jean-Michel MATZ (dir.), *Formations et cultures des officiers et de l'entourage des princes dans les territoires angevins (milieu XIII<sup>e</sup>-fin XV<sup>e</sup> siècle)*, Roma, Publications de l'École française de Rome, 2019, [en ligne] <<http://books.openedition.org/efr/4128>> (DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efr.4128>). Dans le manuscrit fr. 756 on trouve de nombreux italianismes et un blason récurrent qui a été attribué à la famille napolitaine des Caracciolo : une autre preuve en faveur de l'origine italienne du codex et plus précisément napolitaine. Voir CIGNI Fabrizio, « Per un riesame della tradizione del "Tristan" in prosa, con nuove osservazioni sul ms. Paris, BnF, fr. 756-757 », in Jean-Marie ARDOUIN (dir.), *Culture, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale*, Roma, Aracne, 2012, p. 273-274 ; BLANCHARD Joël (éd.), *Le Roman de Tristan en prose. Les deux captivités de Tristan*, Paris, Klincksieck, 1976 (Bibliothèque française et romane 15), p. 29-31.

<sup>2</sup> J'ai approfondi la question dans la communication « La diffusion de la légende de *Tristan et Iseut* en Italie », présentée lors de la journée des doctorants d'AdHoc (Cellam), qui s'est déroulée en ligne le 18 novembre 2020. L'article va paraître prochainement dans la revue *TransversALL* de l'École Doctorale Bretagne-Loire.

Pour plus d'information, consulter CIGNI Fabrizio, « Tristano e Isotta nella letteratura francese e italiana », in Michael DALLAPIAZZA (dir.), *Tristano e Isotta. La fortuna di un mito europeo*, Trieste, Parnaso edizioni, 2003, p. 29-129 ; ID., « Milieux, langues et formes de la circulation arthurienne entre *volgarizzamenti* et *cantari* : le rôle de la Toscane », in Christine FERLAMPIN-ACHER (dir.), *La matière arthurienne tardive en Europe, 1270-1530*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 459-474 ; DELCORNO BRANCA Daniela, « Per la storia del *Roman de Tristan* in Italia », in *Cultura Neolatina*, n° 40, 1980 ; EAD., *Tristano e Lancillotto in Italia. Studi di letteratura arturiana*, Ravenna, Longo, 1998 ; EAD., *I romanzi italiani di Tristano e la "Tavola Ritonda"*, Firenze, Olschki, 1968 ; HEIJKANT Marie-José, *La tradizione del "Tristan" in prosa in Italia e proposte di studio sul "Tristano Riccardiano"*, Nijmegen, Sneldruck Enschede, 1989 ; MURGIA Giulia, *La Tavola Ritonda "tra intrattenimento ed enciclopedismo"*, Roma, Sapienza Università Editrice, 2015 ; EAD., « Il tema della tomba degli amanti nella *Tavola Ritonda* a confronto con la tradizione tristaniana francese e castigliana », *Critica del Testo*, n° 18-2, 2015, p. 9-50 ; LAGOMARSINI Claudio, « Les Trois Couroignes et les autres : le mythe arthurien dans la poésie italienne des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », in *La matière arthurienne tardive, op. cit.*, p. 555-570 ; TAGLIANI Roberto, « Tristan et l'idéal chevaleresque en Italie à la fin du Moyen Âge », *ibid.*, p. 485-500 ; MOLTENI Ilaria, « Peintures et enluminures arthuriennes en Italie (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *ibid.*, p. 571-582.

Étant un des textes les plus importants de la littérature arthurienne européenne, mais aussi des plus compliqué à cause de sa longueur et de sa tradition manuscrite très prolifique, ce roman a retenu l'attention de nombreux chercheurs arthuriens internationaux depuis plus d'un siècle. Je reprends rapidement les étapes principales de la recherche afin de présenter l'état actuel et mon travail.

Les premières études significatives commencent dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec la thèse inachevée (à cause de la mort prématurée de son auteur) de Julius Brakelmann (1844-1870) sur les manuscrits parisiens du *Tristan*, publiée à titre posthume (1886)<sup>3</sup>. À la fin du siècle un érudit norvégien, Eilert Löseth, achève le travail commencé par J. Brakelmann avec son texte *Analyse*<sup>4</sup>, première étude critique du roman et de sa tradition manuscrite des *codices* conservé à la BnF. Cet ouvrage est encore un point de référence fondamental pour l'étude de ce roman, et à qui on doit la première répartition des témoins en deux versions, ou rédactions, principales. Il faudra ensuite attendre presque un siècle pour avoir plus de lumière sur ce « labyrinthe du Tristan », pour reprendre les mots de Gaston Paris<sup>5</sup>, grâce à Emmanuèle Baumgartner qui a dédié sa thèse à l'étude de la tradition manuscrite et qui a distingué deux rédactions de plus par rapport à Eilert Löseth. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle plusieurs éditions critiques ont été publiées relatives à différents manuscrits et différentes versions du roman, mais jamais une édition unique qui reproduise le roman entièrement. Actuellement donc il n'existe pas d'édition critique homogène quant à la base manuscrite du *Tristan en prose* : nous n'avons que des éditions partielles (c'est-à-dire fragmentaires, ou des éditions de manuscrits qui ne contiennent qu'une partie du roman). Aujourd'hui on en compte trois principales : l'édition de Renée Curtis du manuscrit 404 de Carpentras (Lös. § 1-92)<sup>6</sup> ; l'édition dirigée par Philippe Ménard du manuscrit de Vienne 2542 (Lös. § 93-fin, rédaction V.II + V.III)<sup>7</sup> ; l'édition dirigée également par Philippe Ménard du manuscrit BnF fr. 757 (Lös. § 184-570, rédaction V.I)<sup>8</sup>.

Si une édition critique basée sur un seul manuscrit comprenant l'ensemble de l'œuvre n'existe pas, le roman est édité dans sa forme la plus exhaustive grâce à la réunion, artificielle et scientifiquement problématique, de deux éditions relatives à deux manuscrits différents, contenant la première et la seconde partie de l'œuvre, lesquelles nous donnent ensemble le roman entier : l'édition Curtis du ms. de Carpentras et l'édition Ménard du ms. de Vienne. Cependant cette version factice du *Tristan*, bien que complète, n'a jamais existé puisqu'il s'agit

---

<sup>3</sup> Voir CARNÉ Damien (de), « Dans le labyrinthe du *Tristan* (G. Paris), cent cinquante ans de philologie tristanienne », in Christine FERLAMPIN-ACHER et Damien de CARNÉ (dir.), in D. de CARNÉ et Chr. FERLAMPIN-ACHER (dir.), *La tradition manuscrite du Tristan en prose, bilan et perspectives*, Paris, Classiques Garnier (Rencontres, 527 – Civilisation médiévale, 45), 2021, p. 9-36, les p. 11-12.

<sup>4</sup> LÖSETH Eilert, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, Emile Boullion, 1890 (New York, Burt Franklin, 1970).

<sup>5</sup> PARIS Gaston, « Note sur les romans relatifs à Tristan », *Romania*, n° 15, 1886, p. 597-602 (citation p. 600).

<sup>6</sup> CURTIS Renée, *Le roman de Tristan en prose* : t. I, München, Max Hübner, 1963 ; t. II, Leiden, E. J. Brill, 1976 ; t. III, Cambridge, D. S. Brewer, 1985.

<sup>7</sup> MÉNARD Philippe (dir.), *Le roman de Tristan en prose*, 9 vol., Genève, Droz, 1987-1997.

<sup>8</sup> MÉNARD Philippe (dir.), *Le roman de Tristan en prose : version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, 5 vol., Paris, Champion, 1997-2007.

de la réunion de deux manuscrits différents et de deux rédactions différentes, réalisés à deux périodes différentes et dont la langue n'est pas la même.

Mon travail de recherche vise à offrir une contribution complémentaire à l'étude critique et linguistique du *Tristan en prose* en réalisant l'édition complète du fr. 756 de la BnF (disponible à la consultation sur le site Gallica de la BnF).

En attendant la thèse dans laquelle je vais décrire le fr. 756 et approfondir la question de son origine italienne, je souhaite expliquer dans cet article les raisons qui m'ont amené à éditer ce *codex*.

## Pourquoi éditer ce codex ?

L'édition critique du fr. 756, qui comprend la première partie du roman (Lös. § 1-183), pourrait compléter l'édition Ménard du fr. 757 (Lös. § 184-570), lequel représente sa suite naturelle. Le résultat serait l'édition du roman complet dans la version d'un seul manuscrit<sup>9</sup>, donc une édition plus homogène et cohérente aussi d'un point de vue linguistique (même s'il s'agit d'une langue très particulière car elle est pleine d'italianismes)<sup>10</sup>. En outre le fr. 756 conserve le récit sur les ancêtres (Lös. § 1-19), qui est considéré comme partie ancienne du roman en prose<sup>11</sup> et qui est déjà présent dans le Carpentras édité par Renée Curtis, mais absent dans la plupart des manuscrits de la première partie et surtout peu présent dans les témoins italiens.

Un bilan de la critique suggère que ce *codex* est un témoin fondamental de la tradition : Julius Brakelmann le considérait déjà comme un témoin de la première version du roman ; Eilert Löseth l'a choisi comme manuscrit principal de référence de son *Analyse* pour la première partie du roman ; Renée Curtis et Philippe Ménard avaient aussi pensé l'éditer, bien que finalement leur choix se soit porté sur d'autres manuscrits, mais ils l'utilisent néanmoins pour leur *collatio*. Si R. Curtis et Ph. Ménard ont été en désaccord sur plusieurs points (ex. classifications des manuscrits, méthode philologique, choix du *codex* de base, etc.), ils concordaient au moins sur le regroupement de la famille *a* et sur le fait de considérer le fr. 756 comme un témoin de la première famille qui conserve une version plus ancienne que les autres, ce qui a été largement discuté ensuite.

---

<sup>9</sup> Les manuscrits qui contiennent le roman complet sont rares (10 témoins sur une centaine) : Paris, fr. 97, 99, 100-101, 103, 335-336, 756-757 ; Chantilly, 645-646-647 ; Vienne, 2537, 2539-2540, 2542.

<sup>10</sup> Une partie de la thèse sera dédiée à l'étude linguistique du *codex* avec une section dédiée aux italianismes.

<sup>11</sup> Seulement 29 *codices* sur une centaine conservent la partie sur les ancêtres de Tristan (Lös. § 1-19). Voir Hess Dominik, « La tradition manuscrite de la préhistoire de Tristan. Une question réglée ? », in *La tradition manuscrite du Tristan en prose, op. cit.*, p. 39-63. Eilert Löseth pensait que cette partie introductive avait été ajoutée successivement, mais aujourd'hui les philologues concordent sur son ancienneté. Au contraire, pour Emmanuèle Baumgartner il est « partie intégrante et relativement ancienne du *Tristan en prose* » : voir BAUMGARTNER Emmanuèle, *Le "Tristan en prose". Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, p. 39.

756 [...] est un manuscrit complet, mais il est copié avec trop de négligence pour qu'on puisse l'utiliser comme manuscrit de base. Il a deux lacunes assez grandes : l'omission de la moitié du § 75 et de presque tout le § 128. De plus, le prologue et les huit premiers paragraphes appartiennent à une version abrégée du *Tristan en prose*<sup>12</sup>.

De prime abord, nous fumes tenté par les mss 756 et 757 de la B.N. de Paris [...] qui donnent l'ensemble de l'œuvre. [...] Les mss 756- 757 sont des témoins tardifs, [...] ne sont pas parfaits. [...] de plus il s'agit d'un ms. italien [...] pourvu de traits de langue italiens. Ces raisons concordantes invitent à regarder ailleurs<sup>13</sup>.

Plus récemment Dominik Hess, qui mène des recherches sur les ancêtres du *Tristan*, a confirmé la cohérence de la famille *a* et il a affirmé et démontré que l'état textuel du fr. 756, en ce qui concerne le début, est plus authentique que celui du Carpentras, édité par Renée Curtis, qui présente des *lectiones singulares* : « 756 et *Add* représentent, selon toute probabilité, un état textuel plus ancien qui comporte la version la plus complète et la plus claire<sup>14</sup>. »

Un autre intérêt du travail entrepris est que selon la classification des versions faites par Emmanuèle Baumgartner<sup>15</sup>, le manuscrit 756 ferait partie de la deuxième rédaction (V.II.) mais, surtout sur la base des études plus récentes qui ont démontré l'ancienneté du texte transmis par le fr. 756, je propose de le considérer comme un témoin de la première rédaction (V.I.). Même si le manuscrit est plus tardif (deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) il contient des éléments anciens et semble conforter la conception philologique *recentiores non deteriores* (les manuscrits les plus récents ne sont pas forcément moins bons que les anciens).

L'hypothèse que le fr. 756 est un *codex* qui contient des éléments archaïques du roman a été avancée par Fabrizio Cigni dans une communication du 2009, où il a présenté des réflexions sur le manuscrit fr. 756- 757 qu'il considère comme le seul représentant complet de la rédaction V.I, un témoin italien qui essaye de « nettoyer » le texte du *Tristan* désormais contaminé qui circule en Italie : « Il modello di fr. 756- 757 rappresenta un tentativo di rimettere insieme i pezzi utilizzando materiali ormai compromessi dalla ricezione italiana<sup>16</sup> ». C'est ainsi qu'il explique l'abréviation générale et certaines omissions du fr. 756- 757 : « È abbastanza evidente che le omissioni di V.I (fr. 757) sono frutto di una rielaborazione a posteriori di un precedente inserimento-adattamento già effettuato con innovazioni dal *Tristan*<sup>17</sup>. »

Il souligne aussi que cette version n'est pas toujours meilleure et qu'elle n'est pas forcément dépourvue de contamination. En outre il propose de parler plutôt d'une version « V.IIa » pour ce qui concerne tous les autres témoins d'origine italienne<sup>18</sup>. En conclusion, pour F. Cigni la rédaction V.I, qui existe seulement dans le fr. 756- 757, ne serait pas une version

---

<sup>12</sup> Éd. CURTIS, t. I, p. 22.

<sup>13</sup> Éd. MÉNARD, t. I, 1987, p. 9-10.

<sup>14</sup> HESS Dominik, art. cit, p. 39.

<sup>15</sup> BAUMGARTNER Emmanuèle, *op.cit.*

<sup>16</sup> CIGNI Fabrizio, « Per un riesame della tradizione [...] », art. cit., p. 271.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 254.

<sup>18</sup> CIGNI Fabrizio, « Tavola Rotonda su *Il romanzo in prosa tra Francia e Italia: stato della questione e nuovi percorsi di lavoro* », *Studi Mediolatini e Volgari*, n° 57, 2011, p. 227-246.

plus ancienne, mais une tentative, réalisée en Italie, de rétablir le texte primitif en essayant de supprimer les interpolations successives au roman original.

Cet état de la question suggère que la version du fr. 756 est utile pour mieux comprendre ce qui pouvait être la version la plus ancienne du *Tristan en prose*. Il est alors nécessaire d'éditer le fr. 756 qui avec le fr. 757 conserve une version complète avec des parties anciennes du roman, alors que les manuscrits édités jusqu'à présent, excepté le fr. 757, nous donnent plutôt le texte le plus connu, soit la *Vulgate*.

## Premiers résultats de la *collatio*

La deuxième année de thèse a été consacrée à l'étude comparative du manuscrit fr. 756 avec les éditions et les autres manuscrits, et ce sont les premiers résultats de cette analyse que je présente.

Pour une première *collatio* complète j'ai utilisé l'édition du manuscrit de Carpentras (C) édité par Renée Curtis, qui fait partie de la même famille que le fr. 756. Toutefois ce manuscrit contient la moitié du texte du fr. 756 : il commence avec les ancêtres (Lös. § 1) mais il s'arrête à la tentative d'Iseut de se suicider quand elle croit que Tristan est mort (Lös. § 91). J'ai alors complété cette *collatio* avec le manuscrit 2542 de Vienne (*V*<sup>3</sup>, Lös. § 92-fin), édité par Ph. Ménard, qui suit et complète l'édition Curtis et qui fait partie d'une autre famille. J'ai donc pu réaliser une comparaison, mot par mot, pour l'ensemble du texte du fr. 756. Cependant, il restait encore des problèmes à résoudre et des lacunes à combler, que je n'ai pas pu corriger avec la première collation. Il a fallu alors réaliser une deuxième comparaison ponctuelle avec d'autres témoins, une *collatio par loci critici*, là où le texte le nécessitait.

Choisir les manuscrits de contrôle a été l'une des parties les plus compliquées de ce travail : il fallait des témoins proches du fr. 756 et qui conservaient la même portion de texte, en bon état, lisibles, possiblement numérisés et accessibles en ligne (encore plus nécessaire en temps de pandémie), pas trop contaminés, pas abrégés, pas fragmentaires et sans trop de lacunes. Au départ je cherchais de très bons manuscrits mais je me suis vite rendu compte qu'un manuscrit parfait n'existe pas. Quand je croyais trouver un bon manuscrit, il y avait toujours un « mais » : trop tardif, fragmentaire, trop contaminé, lacunaire, trop abrégé, non digitalisé et donc inaccessible en temps de crise sanitaire. Finalement j'ai décidé de me tourner vers des témoins, non forcément les meilleurs, qui pouvaient être utiles pour mon objectif, c'est-à-dire la correction du texte du fr. 756. À partir d'un croisement d'analyses (la consultation du *stemma codicum* réalisé par R. Curtis et du travail réalisé par E. Baumgartner, les introductions de toutes les éditions existantes du *Tristan en prose* ou des articles de R. Curtis et E. Löseth), seuls trois manuscrits sur une trentaine m'ont semblé intéressants et utiles pour la deuxième *collatio*. Il s'agit du ms. Pal. lat. 1964 (*R*<sup>2</sup> pour Curtis, Lös. § 1-164), conservé à la Bibliothèque Vaticane, du fr. 335-336 de la BnF (version complète) et de l'Additional 23929 (*Add*) de la British

Library, qui est le manuscrit le plus proche du fr. 756, avec lequel il forme « un sous-groupe assez net »<sup>19</sup> selon R. Curtis, mais qui ne contient que le début (Lös. § 1-44).

Vu l'impossibilité de mener des comparaisons minutieuses entre les éditions et les témoins de contrôle, je me suis limité à comparer les manuscrits dans le seul but de corriger et éditer le fr. 756 et non pas de rédiger un nouveau classement des manuscrits car, comme Huw Grange l'a dit, ce travail « dépasse les capacités d'un seul individu »<sup>20</sup>. Néanmoins, à la suite de la comparaison, j'ai pu faire quelques observations pour présenter quelques nouveaux résultats.

En premier lieu, la *collatio* effectuée entre les manuscrits de contrôle confirme, encore une fois, l'appartenance du fr. 756 à la famille *a* identifiée par R. Curtis (partagée ensuite par les autres chercheurs) et nous a montré des points de contact avec d'autres manuscrits extérieurs à la famille, en particulier avec le codex romain Pal. lat. 1964 (*R*<sup>2</sup>).

Grâce aux travaux de R. Curtis et Ph. Ménard on savait que le Pal. lat. 1964 (*R*<sup>2</sup>) abrège beaucoup et qu'il contient beaucoup des fautes. Renée Curtis avait aussi ajouté que « la contamination est ici très marquée »<sup>21</sup> et que « *R*<sup>2</sup> a été copié avec négligence et contient beaucoup d'omissions et de fautes d'inattention »<sup>22</sup>. Toutefois Ph. Ménard l'utilise pour la comparaison de son codex lors de « passages délicats »<sup>23</sup> et Löseth, dans son étude sur les manuscrits italiens de Rome et Florence, avait remarqué que le Pal. lat. 1964 était proche du fr. 756 : « *P* [Pal. lat. 1964] va souvent avec 756, 103 [...] et avec 94, 99 »<sup>24</sup>. Ma *collatio* apporte quelques précisions : en effet le Pal. lat. 1964 alterne des parties très proches du fr. 756 (comme le début) et d'autres parties abrégées, en particulier certains paragraphes (par ex. les chapitres XXII-XXIV du fr. 756 qui correspondent à Pal. lat. 1964, f<sup>os</sup> 94-99 environ) et la dernière partie (f<sup>os</sup> 331r<sup>o</sup>-335r<sup>o</sup>) où on trouve aussi une grosse lacune de trois folios environ (f<sup>os</sup> 32v<sup>o</sup>a) déjà remarquée par Ph. Ménard. De plus la structure du texte est presque la même que celle du fr. 756 : la division en chapitres (avec les capitales) est presque identique et souvent la subdivision en paragraphes (avec les petites initiales) coïncide aussi. Mais les éléments les plus remarquables de cette comparaison sont les leçons problématiques communes (de différents types) à Pal. lat. 1964 et certains manuscrits de la famille *a* (756, *Add*, *C*) et en particulier avec mon *codex*, le fr. 756, dont je montre quelques exemples plus bas.

Comme je l'ai déjà dit, R. Curtis avait reconnu *Add*, 756 et *C* comme membres de la même famille (*a*), mais elle considérait le *Pal. lat. 1964* (*R*<sup>2</sup>) comme un témoin d'une autre famille (*e*) très contaminée. Elle avait proposé l'hypothèse d'un *stemma codicum* de la tradition tristanienne en se limitant aux manuscrits de la première partie du roman (une trentaine des

---

<sup>19</sup> Éd. CURTIS, t. I, p. 19.

<sup>20</sup> GRANGE Huw, « Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation. Le *Tristan en prose* et l'*Agravain* », in *La Tradition manuscrite*, op. cit., p. 89-102, citation p. 101.

<sup>21</sup> Éd. CURTIS, t. I, p. 20.

<sup>22</sup> Éd. CURTIS, t. III, p. XXXVIII.

<sup>23</sup> Éd. MENARD, t. I, p. 16.

<sup>24</sup> LÖSETH Eilerth, *Le Tristan et le Palamède des manuscrits de Rome et de Florence*, Kristiania, J. Dybwad, 1924, p. 3.

*codices*). À cause des critères utilisés ce stemma a été critiqué par ses successeurs, entre autres Ph. Ménard, E. Baumgartner et R. Trachsler. Le seul point sur lesquelles ils ont été d'accord est le classement de la famille *a*, qui semble la plus sûre. Ma *collatio* confirme encore l'affinité entre ces manuscrits et ouvre le chemin à l'hypothèse d'un nouveau codex à ajouter, ou relier, à cette famille, le Pal. lat. 1964.

## Leçons communes à *Pal. lat. 1964 (R<sup>2</sup>)* et fr. 756

Les exemples sont extraits depuis mon édition du fr. 756 : les chiffres au début du texte, entre crochet, indiquent le numéro du paragraphe du manuscrit et les parties en italique, toujours entre crochet, indiquent une reconstruction du texte selon une édition ou un manuscrit (expliquée et commentée en italique en dessous).

### Des « sauts du même au même » :

<668> Ce il fust orendroit en Cornoalle, il ne s'en mervellast pas de ces paroles, car il cuidast tout plainement que ce fust Tristan de ce que il le dient ; el royaume de Logres, ne set il, ce li est a vis, nul que bien doie apeller le bon chevalier, ce se n'est tant seulement Pal(amedés). *<Et tot maintenant que Palamedés>* si li vient el cuer, il dist a soi mesmes que ce est Pal(amedés) sanz doute a qi il li convient conbatre, mes moult se meruelle durement comment il estoit venuz cele part, car il a voit avantier delivré de la prison Brun sa(n)z Pitié.

*Bref « saut du même au même » reconstruit selon les éditions de Curtis et Ménard et omis dans le Pal. lat. 1964 tout comme dans fr. 756. Le texte avec le saut ne fait pas sens.*

<688> « Dame », dist la damoisele, « son non ne vos diroie mie a ceste foiz, car par aventure il ne li pleroit mie, mes tant vos di je bien que c'est li meillors chevaliers del monde ». « *<En non Dieu, fait la dame, < PUIS QUE CE EST LI MEILLORS CHEVALIERS DU MONDE,>* ou c'est sans faille Lancelot ou Tristan, li niés au roi Marc de Cornoalle. Il ne puet que ce ne soit li uns de ces II ». « Dame », fet la damoisele, « vos ditez bien verité : voirement est ce li uns de ces II que vos avéz orendroit nommez ».

*Probable « saut du même au même » reconstruit selon les éditions Curtis et Ménard car l'omission pose un problème de sens. Dans le fr. 335 manque seulement une partie : puis que ce est li meillors chevaliers du monde. Si le texte du fr. 335 fait sens même avec l'omission (en petites capitales), le texte du Pal. lat. 1964 ne fonctionne pas (tout comme celui du 756). Ici on a trois groupes de leçons : les leçons des éditions Curtis et Ménard s'accordent, le Pal. lat. 1964 va avec fr. 756, fr. 335 se trouve entre les deux.*

<688> Tant chevaucha puis li rois Boorz par ces jornees q'il vint *<a la mer et se fist passer en Cornuaille au plus tost k'il pot. Et quant il fu passé outre, il chevaucha puis tant k'il vint>* el Moroïs.

*« Saut du même au même », qu'on pourrait reconstruire selon l'éd. Ménard et le fr. 335, mais le texte du fr. 756 fonctionne sans problème. Le même saut est présent dans le Pal. lat. 1964.*

<691> De li a mer il seroit plus beneuréz que oncques fust nul chevalier. Ore aut desoremés come aler porra ! Muire por li ou vive, il ne li chaut mie grantment li qiex li a viengne, *<car toutes voies l'amera il, si com il dist, comment k'il l'en aviegne>*. Tant come la roïne Ys(elt) demora en l'église la regarde Kah(edin) après et sospire soventes foiz de cuer parfont, et c'il la regarde ententivement, ce n'est mie grant merveilles, car aussi sont tuit cil de leenz : i vont aussi musant sor lui por sa gement beauté remirer, come ce fust Diex proprement.

*Il semble un « saut du même au même », qu'on pourrait reconstruire selon l'édition Ménard, mais la phrase qui manque dans Pal. lat. 1964 et fr. 756 n'est pas nécessaire au sens.*

<699> « Vos avéz ci mis I bon point », fet Kah(edin), « quant vos metéz : “ce vos poéz” ! Et certes encore recouverrai ge a ce qe je dis au commencement, quant je dis qe vos estes li plus fol chevalier del monde : fol vos trouvaï et encore vos trove je plus fol. Or me dites, por Dieu, qele a choison porroiz vos trover ore de conbatre a moi por Yselt ? En li avéz plus qe je n'ai ? <Certes, je ne quit que vous aiés en li plus que j'ai> fors une chose tant seulement : c'est folie. Et de ceste chose cuit je qe vos avéz plus por s'amor qe je n'ai car, tot soie je fox por li, si m'est il a vis qe vous en soiéz encore plus fox.

*Il s'agit probablement d'un « saut du même au même » reconstruit selon l'édition Ménard et qu'on trouve sous la même forme dans le manuscrit fr. 335. La même portion du texte est omise dans Pal. lat. 1964.*

<750> Lors la fet tout maintenant aporter devant le roi. Et si sachiéz q'ele fu bien regardee par leenz a grant merveille, car <ele avoit plus de gros que deus autres testes ; ne ce n'estoit mie merveille car> Taulas de la Montaigne estoit si demesurement grant qe l'en ne trovast, en celui tens, en tout le monde, I si grant home come il estoit.

*On peut supposer un « saut du même au même » dans fr. 756 et Pal. lat. 1964, mais le texte fait sens. La partie manquante est présente dans l'éd. Ménard et dans fr. 335.*

<761> Celui jor et la nuit corurent par mer, et a l'andemain, avant qe li soulaus fust levéz, vindrent a terre. <Quant Tristrans se voit a tere>, Tristan demande as mariniers : « Seignors », fet il, « ou somes nous arivé ? »

*Il pourrait s'agir d'un bref « saut du même au même », qu'on pourrait reconstruire selon l'éd. Ménard et le fr. 335. Même si le Pal. lat. 1964 et le fr. 756, avec lacune, donnent une leçon qui n'est pas impossible, la syntaxe attendue rend le saut vraisemblable.*

### Une strophe de plus dans un lai :

<562> Mes puis qe Yseult te faut,  
Tout bien et joie te faut.  
La mort me vient trop en forsant :  
Je sent ja son derrenier a saut.  
<Quant Diex me faut, et feme et home,  
Et celle qi Yselt se nome,  
Sanz coup doner yci m'asome  
JE NE SAI DE MES MAUX LA SOMME>.  
J'ai ja formee mainte chace,  
Or sui chaciéz, la mort me chace.  
Je muir, bien me part a ma face.  
Du pis des or quel puet me fface.

*Strophe absente dans fr. 335 et l'éd. Curtis, mais présente dans Pal. lat. 1964. Le dernier vers (en petites capitales) est ajouté selon Pal. lat. 1964.*

<648> Amis, bien est droiz qe je sente  
Por vos la mort. Ja n'oi la sente  
De la mort qe a moi s'asente  
Que plus vive Dex nel consente.  
<Tristan come vos avéz lessiéz  
De la vostre mort abessiéz  
PLOUREZ ENT TAIT LES CHIES BEISSIEZ  
Mortelment en somes plessiéz.>  
A cestui point le mien lai fine  
Qui chantent et plorant define.  
Yselt qi muert por amor fine,  
Si bien ne moru oncqez roine.

*La strophe manque dans C et fr. 335, mais elle est présente dans Pal. lat. 1964 grâce auquel on peut ajouter le vers manquant dans fr. 756 (l'avant-dernier de la strophe en question).*



### Un vers de plus dans le « lai de Kaerdin » :

<738> Esperance oi de vos a voir,  
Mes or voi qe ne fu savoir.  
Mon fol sens puis a percevoir  
A cest point, ce j'en di le voir.  
    Dame, a tart conois ma folie :  
La mort me tient et amolie  
Mon cors, de mortel laz le lie.  
*Madame, car oéz ma vie.*  
M'ame es mortieus choses s'alie.  
    Dame, conplandre me vouloie  
De vous, por qoi je me doloie.  
Mes or conois qe mal feroie  
Se de ma mort vos apeloie.

*Ce vers est surnuméraire dans fr. 756 et Pal. lat. 1964 (les strophes font 4 vers, non 5).*

### Un vers de moins dans le « lai de Kaerdin » :

<738> Je sui a ussi come l'or fin,  
Qui primes est et meilleur a la fin.  
El feu d'amors ma vie en fin :  
Ce qe conmençai bien defin. / (187rb)  
    Amors conmençai ardemment,  
<Mais je l'afin plus tenrement :>  
Por a mors morrai erraument.  
Ceste mort me coste granment !

*Ce vers manque dans fr. 756 et Pal. lat. 1964, ajouté selon l'éd. Ménard et le fr. 335.*

### Variantes intéressantes communes avec deux groupes de leçons

*le Pal. lat. 1964 va avec le fr. 756 et le fr. 335 avec C et/ou V<sup>3</sup> :*

<341> En tele maniere come je vos cont, demoure Tristan de jouste sa moillier : il l'a cole et baise, mes a ce s'a corde en la fin que il n'en fera plus. Ce est la fin de la pensee. Ys(elt), qi riens ne sa voit de ceste chose fors qe de *jouer de braz*, s'endort entre les braz Tristan, et Tristan s'endort d'autre part.

*Expression bizarre présente aussi dans Pal. lat. 1964. Variante de joie de braz dans C et de joie de bras dans fr. 335. L'expression de C et fr. 335 semblerait meilleure.*

<355> Il chante nuit et jor de Ys(elt) de Cornoalle, et en fait *motés* et chantonnetes.  
*Leçon motez dans Pal. lat. 1964 et variante vers dans Curtis et fr. 335.*

<368> et sont a peeles ces *roches les Montaignes* du Port Perilloux.

*Dans C et fr. 335 les substantifs montaignes et roches sont inversés (ces montaignes appelées les roches du port perilleux), mais dans Pal. lat. 1964 on trouve la même leçon du fr. 756 (et sont a pelles ces roches les montaignes des pors perilleux).*

<506> Tant chevauchent toutes voies en tele maniere qe il vindrent, entour heure de *vespres*, chiés le forestier, dont Lamorat lor a voit devant parlé.

*Variante none dans l'éd. Curtis et fr. 335, mais même leçon que 756 dans Pal. lat. 1964.*

<552> Tristans trassaut touz a ussi come hons qi *someille*.

*Variantes : s'esveille dans Curtis et s'esveilloit dans fr. 335, mais sonmeille dans Pal. lat. 1964*

<557> Le premier lay apeloit il le Lay de Plour, le secont a voit il apelé le *Boivre Amoureux* et le tiers lay Deduit d'Amours.

*Dans C et fr. 335 on lit Boire Pesant, mais dans Pal. lat. 1964 Boivre Amoureux.*

<558> Ordites le Lay du *Boivre Plaisent*, si l'orrons

*Variantes* : Boire Pesant dans fr. 335 et Boivre Pesant dans C. Dans Pal. lat. 1964 comme fr. 756 : lai du boivre plaisant.

<678> Tant a del sanc perdu si q'il chiet a terre tout envers, aussi come c'il fust mort, et est tiex a tornéz q'il ne set s'il est jor ou nuit, ne n'a poeir q'il en face plus.

*Variante dans Curtis, fr. 335 et Ménard* : s'il est morz ou vis. Dans Pal. lat. 1964 comme fr. 756.

<686> « Je sui », fet Pal(amedés), « I chevalier errant ». « Chevalier errant sai je bien qe vos estes », fet Segura dés, « mes comment avéz vos non ? Car par le non connoist l'en l'ome. »

*Citation de Chrétien de Troyes devenue proverbiale. Variante la gent dans fr. 335 et dans l'éd. Ménard* : par le non connoist on la gent. *Par contre dans le Pal. lat. 1964 on trouve la même leçon du fr. 756* : par le non connoist l'en l'omme.

<711> Quant Kex vit venir le chevalier errant qi la damoisele conduisoit, il dist a Kah(edin) : « Je vueill avoir ceste damoisele ». « Voir ? », dist Kah(edin), « Ce li chevaliers la vos lesse avoir ! S'il / (178va) ne la vous velt desfendre, bien la porroiz avoir legierement ; <mais autrement ne sai je mie comment vous le puissiés avoir si tost con vous dites> ». « En non Dieu », fet Kex, « autretant m'est il ce li chevalier la me lesse comes'il la me desfent, car je la cuit bien gaagner ».

*La partie en gras manque dans Pal. lat. 1964 et fr. 756 mais elle est présente dans l'éd. Ménard et dans le manuscrit fr. 335. Le texte fonctionne bien même sans la phrase, donc on peut le considérer comme une variante commune à fr. 756 et Pal. lat. 1964 d'un côté et à Ménard et fr. 335 de l'autre.*

<711> Et se aucuns me demandoit qi li chevaliers estoit, je diroie qe c'estoit li meillor chevalier qi nul jor chevauchast et li plus puissant et li plus fort qi fust el lignage le roi *Pelias*, et avoit non Lamor(at) de Gales.

*Variantes* : Pellynor de Lystenois dans l'éd. Ménard et Pelynor de Lystenoys dans le fr. 335. Dans le Pal. lat. 1964 on trouve la même leçon du fr. 756 avec une anodine variante graphique (i/y) : Pelyas. Après, le texte du fr. 756 parle toujours de Pellynor de Lystenois, qui est le père de Lamorat, et plus jamais de Pelias, donc ici il peut s'agir d'une erreur : il est possible que le copiste fasse confusion avec le personnage Pelias de Leonois qui est présent au début du roman dans la partie des ancêtres. Dans ce cas il s'agirait d'une faute commune à fr. 756 et Pal. lat. 1964<sup>25</sup>.

<738> Quant tot me faut et feme et home [vers d'un lai]

*Variante Dieus dans l'éd. Ménard et Diex dans fr. 335, mais tout dans Pal. lat. 1964.*

---

<sup>25</sup> J'ai vérifié cette hypothèse en consultant les *index nomina* des différentes éditions du *Tristan en prose* (Curtis, Ménard, Blanchard, de Carné) : le personnage *Pelias* est toujours enregistré comme « roi de Leonois », parfois avec la variante graphique y (*Pelyas*), et il est présent seulement dans l'édition avec la partie des ancêtres (éd. Curtis, t. I) ; *Pelinor* est enregistré comme « père de Lamorat, Perceval, etc. », il est presque toujours accompagné par le toponyme *Listenois*, il a plusieurs petites variantes (*Pellinor*, *Pelinor*, *Pelinors*, *Pelynor*, *Pellynor*) mais jamais on trouve la variante *Pelias*. J'ai aussi mené la recherche dans d'autres *index nomina* arthuriens qui confirment le résultat : on trouve ces anthroponymes dans l'index de G. West sur les romans arthuriens en prose où *Pelias* est enregistré comme « a pagan king of Leonois » et *Pellinor* comme « king of Listenois ». Tous les index indiquent qu'il s'agit bien de deux personnages différents avec un nom et un toponyme propre à chacun. Voir : CURTIS Renée, *op.cit.* ; MÉNARD Philippe (dir.), les deux éditions citées ; BLANCHARD Joël, *Le roman de Tristan en prose : les deux captivités de Tristan*, Paris, Klincksieck, 1976 ; DE CARNÉ Damien, *La Queste 12599, Quête tristanienne insérée dans le ms. BNF fr. 12599*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2021 ; FLUTRE Louis-Fernand, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 1962 ; WEST Geoffrey Derek, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, Buffalo et London, University of Toronto Press, 1978, p. 245-246 ; WEST Geoffrey Derek, *An Index of proper names in French Arthurian verse romances, 1150-1300*, Toronto, University of Toronto press, 1969.

*Leçons communes à Pal. lat. 1964 et C :*

<77> Et li rois dit que cest jugement est bons : « *Jel tendrai en ma terre tot mon aage* ».

*Partie en italique omise dans Pal. lat. 1964 et C, mais présente dans Add et fr. 335 avec des variantes.*

*Fr. 335 : certes, cilz jugemens est bons et por ce vueil je q'il soit tenus d'ores en avant.*

*Add : cist jugemenz est bons et sera tenuz en ma terre tot mon aage.*

<107> En tele maniere come je vos cont, oï li Morholt nouveles de sa mort, *bien V anz avant ainz q'il morust*, mes il ne le crut mie.

*Partie en italique omise dans C et Pal. lat. 1964 mais présente dans Add et fr. 756. Pas nécessaire au sens.*

<209> il c'estoit combatuz a u seignor qi ill i a voit trové, et le ocist, et i trouva une dame leenz, *la plus bele riens du siecle*, qi n'a voit mie d'aage plus de XII anz.

*Variantes : la plus belle Jaiande qui fust en tout le monde dans Pal. lat. 1964 et la plus bele jaiande dou monde dans C. Mais dans Add et fr. 335 comme dans fr. 756.*

*Leçons communes à Pal. lat. 1964, fr. 756 et C :*

<217> Quant ele ot ce fet, elle dit q'ele s'en iroit hors de l'ille et ce metroit en mer a tout, et en menroit *avec li* trois demoiseles et trois escuiers.

*Variante dans fr. 335 et Add : en sa compaignie. Dans Pal. lat. 1964 et C comme 756 : avec li/lui.*

<220> La ou il estoient en cele qeste, a pou de compaignie come cil qi aloit au plus selement que il pooit, il li avint que il encontra I jor sa sereor, a si pou de compaignie com ele venoit ; et ce fu droit a l'entree de Soreloys par devers le roiaume de Logrez, *aucqez près du pont Norgalois, a l'issue d'une forest que l'on apeloit Hondeson.*

*Partie abrégée dans Add et fr. 335 par rapport à 756, C et Pal. lat. 1964 : deux groupes des leçons.*

*Add : a l'entree de Sorelois, a l'issue d'une foreste que l'en apelloit Hedesain.*

*Fr. 335 : a l'entree d'une forest que l'en apelloit Hondeson.*

*Pal. lat. 1964 : a l'entree de Soreloiz par devers le roiaume de Logres, auques pres du pont Norgaloiz, a l'entree d'une forest que l'en apeloit Hondesain.*

*C : a l'entree de Sorelois par devers le reaume de Logres, auques pres del Pont de Norgalois, a l'issue d'une forest que l'en apeloit Hondesin.*

<221> Quant Gal(e)h(ol)t entent ceste nouvelle, il ne fet pas samblant de duel com li cuers li aporte ; sanz faille il est trop outrement dolanz de ceste chose, mes por ce que l'en ne le peüst tenir a home de povre sens, se reconforte il a soi meïsmes, tout aussi come s'il ne li fust a granment de ceste chose, et demande a sa sereor : « Bele seur », fet il, « qi nous a fet cestui damage ? »

*Omis dans Add et fr. 335, mais présent dans Pal. lat. 1964 et C comme dans fr. 756.*

<562> Or vos tuit qi passés la voie,

venez ça : chascun de vous voie

S'il est doulors fors que la moie.

C'est Tristan qi la mort esfroie.

*Quant tout me fault et femme et homme*

*Et celle qi Yseut se nomme*

*Gans coup donnez icy ma somme*

*Je ne sçai de mes maulx la somme.*

*Chant et plour tout en un moment*

*Fais de moi le definement.*

*Je chant et plour. Diex, qi ne ment,*

*Pense ore de mon sauvement'.*

*Ces vers de fr. 335 sont absents dans fr. 756, C et Pal. lat. 1964. Cet ajout n'est pas nécessaire au sens.*

<661> Et Lancelot s'en test a tant et ne lor velt mie dire q'il i voit cele part por cele aventure meïsmes. Et bien ia loient por une aventure, car le roi Carados, sanz faille, ne peüst l'en pas delivrer en nulle maniere del monde, se l'en n'eüst avant menee a fin l'Aventure des Trois Pas.

*Variantes* : passages dans *Ménard* et pons dans fr. 335, mais pareil à fr. 756 dans *Curtis* et *Pal. lat. 1964* (aventure des III pas). Après, dans fr. 756, on trouve a aventure des trois passages et aussi dans les autres manuscrits : passages dans *Curtis*, pasages dans *Ménard*, passages dans fr. 335 et passages dans *R*<sup>2</sup>.

<670> La dame, de qi je vos contai a vant, qi bien reconnoissoit, aux paroles qe la damoisele li avoit dites, <qu'ele> savoit bien qi le chevalier estoit, elle se / (159vb) met adonc avant, et dist oiant toz : « Seignors », fet ele, « puis qe vos ne savéz qi li chevalier est, je vos enseignerai coment vos le porroiz connoistre orendroit. Veéz ci une damoisele qi bien le connoist sanz falle : ceste vos savra bien enseigner q'il est ».

*La brève omission est reconstruite selon le sens et confirmée par l'éd. Ménard. Elle a lieu dans le fr. 756, dans l'éd. Curtis (qui l'introduit depuis le ms. BnF fr. 750<sup>26</sup>) et dans le Pal. lat. 1964.*

Or, en général, un critère de regroupement des témoins en familles est représenté par la comparaison des manuscrits par *loci critici* qui nous permet de voir s'il y a des concordances dans les parties problématiques du texte. Alors, comme le *Pal. lat. 1964* a des leçons problématiques communes avec 3 manuscrits de la famille *a* (756, *Add*, *C*), dont j'ai montré seulement quelques exemples (certains plus significatifs que d'autres), on pourrait en déduire que ces quatre manuscrits appartiennent à la même famille et que le *Pal. lat. 1964* est le manuscrit le moins bon (avec plus des lacunes et parfois plus abrégé) ou qu'il appartient à une autre famille très contaminée qui entretient de forts liens avec la famille *a*. Ce critère a été utilisé par Dominik Hess qui a déjà souligné, au moins pour la partie des ancêtres, le rapprochement entre le *Pal. lat. 1964*, fr. 756 et *Add* : « *R*<sup>2</sup> (*Pal. lat. 1964*) se rapproche non pas de *Ch*<sup>2</sup> (*Chantilly*, *Condé 404*), comme le propose le stemma de *Curtis*, mais de *Add* et 756<sup>27</sup>. » C'est un élément de plus qui s'ajoute aux preuves en faveur du rapprochement du *Pal. lat. 1964* à la famille *a*.

Un autre critère pour identifier les groupes des témoins est aussi la concordance pour la subdivision du texte et donc, vu que ce *codex* (*R*<sup>2</sup>) partage avec le fr. 756 aussi la subdivision en chapitres, mais pas toujours les paragraphes, on pourrait avoir un dernier élément pour le rapprocher de cette famille.

Plus encore : le *codex* du Vatican présente un épisode très particulier, qui n'est reproduit que dans cinq manuscrits sur toute la tradition. Il s'agit de l'épisode du combat de Tristan avec le dragon d'Irlande, juste avant que l'identité de Tristan ne soit découverte par la mère d'Iseut (« épisode du bain »), un épisode qui est absent dans la *Vulgate* du *Tristan en prose*. E. Löseth avait remarqué que cet épisode était présent seulement dans le *Pal. lat. 1964*, le fr. 103 et les impressions de Vérard, Janot et Maugin (qui ont eu comme modèle un *codex* proche du fr. 103) :

---

<sup>26</sup> Éd. *Curtis*, t. III, Notes, p. 239.

<sup>27</sup> HESS Dominik, « La préhistoire [...] », art.cit, p. 42.

Le ms. 103 a de bonne heure attiré sur lui l'attention des savants à cause des huit imprimés du *Tristan en prose* qui appartiennent à la même famille<sup>28</sup>.

Le manuscrit PARIS, B.N. fr. 103 est le plus connu peut-être des manuscrits du *Tristan en prose* car il donne seul un dénouement très proche de celui des versions en vers. [...] Cette version [est] l'une des plus originales et des plus répandues du *Tristan en prose* puisqu'elle a été reproduite par les imprimés du roman<sup>29</sup>.

Aujourd'hui on sait, grâce aux études de E. Löseth, E. Baumgartner, R. Trachsler et H. Grange, que cet épisode se retrouve aussi dans quatre autres *codices* : *A* (Arsenal), *B* (Bruxelles), *R<sup>2</sup>* et *X* (le ms. Coligny-Genève Bodmer 164). Au départ les philologues ont cru qu'il s'agissait d'un ajout postérieur, mais Richard Trachsler a démontré que cet épisode dérive directement de l'archétype de la légende tristanienne, car il est présent dans certaines versions en vers et au même endroit (avant la scène du bain), et qu'il relève donc de la strate ancienne du mythe<sup>30</sup>. À la suite de la découverte de cet épisode, le Pal. lat. 1964 a été rapproché des manuscrits fr. 103, *A*, *B* et *X* avec lesquels il pourrait former donc une famille : Richard Trachsler montre plusieurs preuves en faveur d'une source commune pour ces manuscrits et il suppose une répartition du groupe en deux branches (*A B - R<sup>2</sup> 103*) pour la tradition de cet épisode qu'il considère comme une « variante conjonctive forte qui en appelle, en principe, d'autres. [...] On reconnaît sans l'ombre d'un doute l'existence d'une tradition unique, mais aussi un haut degré de variation [...]. La parenté entre ces manuscrits devrait donc s'observer aussi ailleurs<sup>31</sup>. »

Dans son article sur l'épisode en question R. Trachsler avait en outre exprimé l'idée que ce groupe de manuscrits conserve une version plus ancienne, mais non la plus ancienne, car ils récupèrent des épisodes archaïques :

Il faudra s'interroger sur la présence de l'épisode tout aussi traditionnel qu'est le combat contre le dragon dans quatre manuscrits, dont un, le fr. 103, comporte également une fin commune aux versions octosyllabiques. Il se pourrait en effet que tout cela soit lié et que nous ne nous trouvions donc pas face à des manuscrits tardifs et isolés qui auraient remanié le texte en fonction de la version traditionnelle de la légende, mais plutôt face à un mouvement plus large, plus ancien aussi, qui se serait efforcé d'introduire dans la version en prose des éléments empruntés au fonds traditionnel de la légende.

Il s'agit indubitablement d'une mise en conformité avec un état textuel ancien<sup>32</sup>.

---

<sup>28</sup> Éd. Curtis, t. I, p.18.

<sup>29</sup> BAUMGARTNER Emmanuèle, *Le « Tristan en prose » [...] op.cit.*, p. 77. Dans une note en bas de la même page elle précise que « la version reproduite par les imprimés ne se rattache pas directement au manuscrit 103 mais à un manuscrit très voisin de 103 ».

<sup>30</sup> TRACHSLER Richard, « Tristan, un dragon et quatre manuscrits. Observations à propos du combat contre le dragon dans le Tristan en prose », in *Des Tristan en vers au Tristan en prose. Hommage à Emmanuèle Baumgartner*, Laurence HARF-LANCNER, Laurence MATHEY-MAILLE, Bénédicte MILLAND-BOVE et Michelle SZKILNIK (dir.), Paris, Champion, 2009 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 8), p. 371-393.

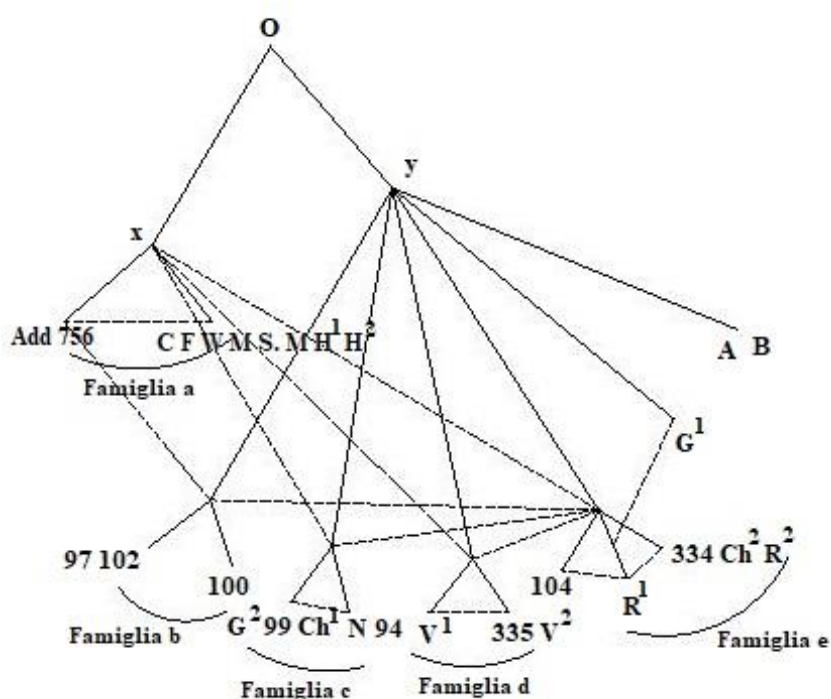
<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 379. Il faut ajouter à la deuxième branche (*R<sup>2</sup> 103*) le Bodmer 164 (*X*) découvert par H. Grange après cet article et que R. Trachsler associe à la famille *e* de Curtis et donc au manuscrit Pal. lat. 1964 qui en fait partie. Voir son article : « Pièces lyriques et traditions textuelles : exemples et impasses dans le *Tristan en prose* », in *La Tradition manuscrite [...] op. cit.*, p. 65-85.

<sup>32</sup> TRACHSLER Richard, « Tristan, un dragon et quatre manuscrits », art. cit., p. 376 et 387.

Christine Ferlampin-Acher aussi avait fait quelques remarques sur ce sujet en travaillant à la réécriture de cet épisode du *Tristan en prose* dans *Artus de Bretagne*. Elle montre en particulier les liens entre la suite d'*Artus* du manuscrit BnF fr. 19163 avec fr. 103, Pal. lat. 1964 et Bodmer 164, mais surtout avec le codex du Vatican et le Bodmer. À la fin de sa démonstration elle émet l'hypothèse suivante :

Nous sommes ici en présence d'une réécriture concertée du *Tristan en prose* tel qu'il est donné par la version du manuscrit BnF fr. 103, ce qui invite à réévaluer cette version, qui n'est peut-être pas si marginale que cela, puisqu'elle est considérée comme emblématique par l'auteur de cette continuation qui la choisit au moment où il décide de se débarrasser de la matière tristanienne<sup>33</sup>.

Pendant longtemps les philologues ont considéré ces quatre manuscrits (*103, A, B, R<sup>2</sup>*, et il faut ajouter *X*) comme des témoins marginaux avec une version interpolée et isolée. Renée Curtis, par exemple, avait renoncé à trouver une place dans son *stemma* (figure ci-dessous) pour le fr. 103 et avait classé les manuscrits *A* et *B* dans une branche indépendante de toutes les autres, et Emmanuèle Baumgartner les considérait comme des manuscrits remaniés tardivement.



Ces quatre témoins n'ont guère été examinés en tant que groupe et l'on a même renoncé à leur assigner une place dans le *stemma* : le fr. 103 est considéré comme totalement singulier et a toujours été étudié pour lui-même ou en fonction des imprimés. Jamais on n'a été tenté de l'intégrer dans un arbre. La *varia lectio* du couple Arsenal-Bruxelles, dont la parenté a été signalée il y a longtemps, n'a guère été explorée non plus, du fait de la date tardive des

<sup>33</sup> FERLAMPIN-ACHER Christine, « Artus de Bretagne et la circulation du *Tristan en prose* », in *La Tradition manuscrite* [...], op. cit., p. 211-232.

deux manuscrits et de leur propension à la réécriture qui en limitent l'intérêt pour l'établissement du texte de la vulgate<sup>34</sup>.

Au contraire, récemment, les chercheurs pensent plutôt qu'il s'agit d'une version ancienne et bien connue (comme prouvé par les articles de R. Trachsler et Ch. Ferlampin-Acher), et comme le suggère R. Trachsler il faudrait approfondir l'étude de ces manuscrits pour pouvoir vérifier tous les liens.

Étant donné que ma *collatio* a démontré qu'il y a des forts liens entre le Pal. lat. 1964 et la famille *a*, je propose une autre hypothèse qui réunit les réflexions des autres chercheurs : ce codex se situerait entre ces deux groupes, avec qui il partage d'un côté (famille *a*) des leçons problématiques communes et de l'autre côté l'épisode du dragon, et donc il suppose une contamination entre elles.

---

<sup>34</sup> TRACHSLER Richard, « Tristan, un dragon et quatre manuscrits », art. cit., p. 379-380.